

Idées-lectures de août à décembre 2016

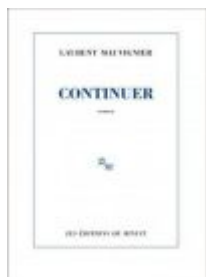
Semaine du 12 décembre 2016



L'espace vu de la Terre par Ron Miller, Huginn & Muninn, 2015, 224 p. (Cote : 760 Espace)

De Jules Verne à Hans Ruedi Giger, de nombreux artistes ont imaginé le cosmos au fil des siècles. A travers de splendides illustrations inédites d'auteurs anciens et contemporains, découvrez cet art essentiel et sans limite qui a donné naissance à tous les films de science-fiction, séries télévisées et dessins animés qui ont façonné la pop culture ! (C.Ju.)

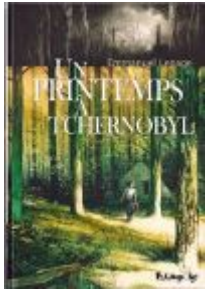
Semaine du 5 décembre 2016



Continuer par Laurent Mauvignier, Ed. de Minuit, 2016, 238 p.
(Cote : **R MAUV**)

Après un divorce houleux et son installation à Bordeaux, Sybille, dont on dit qu'elle a tout raté (sa carrière, son mariage) est l'ombre d'elle-même. Victime collatérale du déchirement de ses parents, son fils Samuel âgé de seize ans part à la dérive. Sybille ne peut pas le laisser sombrer. Elle décide, à l'encontre de l'avis de son ex-mari, de quitter son emploi d'infirmière pour plusieurs mois, de vendre la maison de ses parents et de partir avec Samuel au Kirghizistan pour accomplir un périple à cheval, leur passion commune pour que Samuel puisse « reconstruire sa vie, redonner du sens à la vie, tout remodeler ». Un roman qui est tout à la fois un roman d'aventures, un roman intimiste, un parcours initiatique entre une mère et son fils. Bref, un beau voyage, dans toutes ses dimensions. (J.P.)

Semaine du 28 novembre 2016



Un printemps à Tchernobyl par Emmanuel Lepage, Futuropolis, 2012, 163 p. (Cote :
BD **Lepage**)

22 ans après la plus grande catastrophe nucléaire du XXe siècle, Emmanuel Lepage se rend à Tchernobyl en 2008, par le biais de l'association Les Dessin'acteurs pour rendre compte, par le texte et le dessin, de la vie des survivants et de leurs enfants sur des terres hautement contaminées. Quand il décide de partir là-bas, Emmanuel Lepage a le sentiment de défier la mort et à l'approche de la zone interdite, une question taraude son esprit : que suis-je venir faire ici ? Il sait qu'il a besoin de se confronter au désastre, de voir, de comprendre. Un témoignage sous forme de bande dessinée, magnifique de vie et de couleurs là où on n'en attendait plus. A la fois poétique, instructif, personnel et universel. Nécessaire, car nous sommes tous concernés. (J.P.)

Semaine du 21 novembre 2016

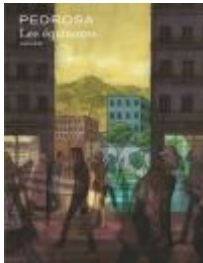


Dans les prairies étoilées par Marie-Sabine Roger, Ed. du Rouergue, 2016, 301 p.
(Cote : **R** **ROGE**)

Merlin est aquarelliste spécialisé dans les oiseaux et aussi auteur de BD. A cinquante-huit ans, il achète une maison à la campagne, avec Prune, la femme de sa vie. Un jour, Laurent, son meilleur ami, meurt. Il était l'inspireur du héros de sa série BD, Jim Oregon, à mi-chemin entre western et fantastique. Merlin est anéanti. Malgré le drame, tout est désopilant, l'enterrement de Laurent, l'Oncle Albert, qui, à 94 ans, décide de quitter sa vipère de femme pour une nouvelle conquête, la chatte en furie de Laurent, Cyrrhose, les amis bons samaritains, Lolie et Genaro, et toute une galerie de personnages hauts en couleur. Comment poursuivre « Wild Oregon » alors que Laurent n'est plus là ?

On retrouve toute l'humanité et la bienveillance de Marie-Sabine Roger dans ce roman qui est également rempli d'humour et de tendresse pour tous ses personnages. Avec des réflexions sensibles sur l'amitié, la mort et l'amour. (J.P.)

Semaine du 14 novembre 2016



Les équinoxes par Cyril Pedrosa, Dupuis, 2015, 330 p. (Cote : **BD PEDROSA**)

Camille est une jeune photographe solitaire. Aux grés de ses déambulations elle prend en photo des personnages qu'elle croise sur son chemin : une jeune collégienne dans un musée, une vieille femme dans le métro, un ouvrier de chantier...

Cet album cherche à saisir le sentiment de solitude que chacun peut ressentir devant la complexité du monde. En quatre tableaux correspondant aux quatre saisons, autant de personnages en quête de leur destinée illustrent les méandres de cette émotion.

Un très beau roman graphique, tant dans l'illustration et la couleur que dans le texte, qui arrive à restituer avec brio la complexité de la vie. (IOL)

Semaine du 7 novembre 2016



Abraham et fils par Martin Winckler, P.O.L, 2016, 576 p.
(Cote : **R WINC**)

En 1964, le jeune Franz Farkas s'installe avec son père Abraham à Thilliers (ville imaginaire) dans la Beauce, où celui-ci reprend un cabinet médical. Le père et le fils arrivent d'Algérie, après un détour aux Etats-Unis. La mère, quant à elle, est morte

dans un mystérieux accident dans lequel Franz a été blessé : le petit garçon ne se rappelle de rien, et son père n'en parle jamais. Franz et Abraham s'intègrent dans la petite ville, et partagent bientôt la grande maison qu'ils habitent avec Claire, la jeune femme qui est devenue l'assistante d'Abraham et sa fille adolescente, Luciane. Un jour, ils découvrent que leur maison a servi de cachette à deux familles juives avant qu'elles aient été dénoncées et déportées... On trouve dans ce nouveau roman de Martin Winckler de la bienveillance et de la délicatesse, que ce soit dans la relation du docteur avec ses patients ou dans celle que le père entretient avec son fils. Un roman agréable et facile à lire, mais aussi une chronique de la vie en France dans les années 60. (J.P.)

Semaine du 31 octobre 2016



Le reste de leur vie par Jean-Paul Didierlaurent, Au diable Vauvert, 2016, 272 p.
(Cote : **R** **DIDI**)

Manelle est aide à domicile et s'occupe des personnes âgées. Certaines ne sont pas faciles à vivre, mais il y a aussi Samuel, gentil octogénaire, qui considère Manelle comme la petite-fille qu'il n'a pas eue et qui lui cuisine un bon repas une fois par mois. Ambroise, lui, est thanatopracteur et s'occupe des corps des défunts. Ce n'est pas parce qu'il n'aime pas la vie, bien au contraire : c'est bien parce qu'il ne supporte pas de voir les vivants souffrir qu'il a décidé de mettre un peu de baume au cœur des personnes en deuil en rendant de la dignité aux corps des proches disparus. Il vit avec sa grand-mère, Beth, assez fantasque et se satisfait des petits plaisirs de la vie. Mais Samuel est malade, et sans vraiment le vouloir, il va permettre la rencontre de toutes ces personnes, au fil d'un voyage incongru en corbillard vers la Suisse, où va se révéler le désir de vivre et d'aimer. Un livre qui parle de la mort mais célèbre la vie, des personnages attachants et une histoire qui fait du bien ! (J.P.)

Semaine du 17 octobre 2016



La part du feu par Hélène Gestern, Arléa, 2013, 217 p. (Cote : **R GEST**)

Laurence est bouleversée lorsqu'à la quarantaine elle apprend suite à un banal test sanguin que Jacques, celui qu'elle a toujours considéré comme son père, ne l'est pas vraiment. Ne voulant pas en parler à sa mère malade, elle mène son enquête, fouille les placards familiaux au propre et au figuré et déniche des lettres signées dans les années 70 par un certain Guillermo Zorgen, un jeune marxiste révolutionnaire, incarcéré pour terrorisme et mort défenestré. Son père est-il Guillermo ? Dans quelles circonstances est-il mort ? Quel terrible secret de famille va-t-elle alors déterrer en plus de celui de sa naissance ? Le récit alterne entre témoignages directs et extraits de livres, poèmes, articles de journaux. Une manière originale d'avancer dans cette quête d'identité en même temps que l'héroïne. Un roman qui décrit une époque, une idéologie, à la manière d'un roman policier et qui se lit d'une traite. (J.P.)

Semaine du 10 octobre 2016

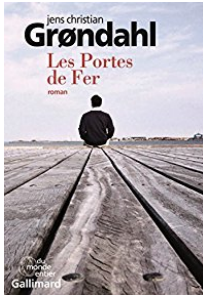


Rosette, pour l'exemple par Claude Torracinta, Slatkine, 2016, 93 p. (Cote : **914.94 Suisse**)

Menacée d'arrestation en France, Rosette Wolczak franchit la frontière suisse le 24 septembre 1943. En raison de son âge et conformément aux directives fédérales, cette adolescente juive doit être accueillie. Or, le 16 octobre, elle est refoulée pour raison disciplinaire et avoir « outragé les moeurs ». Arrêtée par les Allemands, elle est déportée à Auschwitz. Elle n'en reviendra pas. Le journaliste Claude Torracinta relate le terrible destin de Rosette dans ce court texte qui se lit d'une traite, et révèle, grâce à des recherches approfondies dans les archives et auprès de témoins

survivants de l'Holocauste, comment l'antisémitisme de certains militaires et la rigueur avec laquelle était appliquée la politique fédérale à l'égard de ceux qui tentaient de trouver refuge en Suisse, ont participé au drame de la déportation durant la 2ème Guerre mondiale. Il rappelle avec force que la machine nazie était aux frontières genevoises, que refouler un juif était signer son arrêt de mort, et invite également à s'interroger sur le présent. (CJu)

Semaine du 3 octobre 2016



Les portes de fer par Jens Christian Grøndahl, Gallimard, 2016, 403 p. (Cote : **R GRON**)

A la veille de ses 60 ans, le narrateur raconte les moments de sa vie qui ont été décisifs dans la construction de sa personnalité et de sa sensibilité : sa jeunesse, marquée par le cancer de sa mère, mais aussi par la découverte de la littérature allemande, le communisme et les premières amours. Arrive ensuite l'âge de raison, le mariage et la naissance de sa fille, Julie. Le narrateur est alors professeur de philosophie dans un collège. Après le divorce il mène une vie organisée entre ses cours et sa vie privée faite de solitude et de garde partagée. Jusqu'au jour où il rencontre la mère d'un de ses élèves ayant fui l'ex-Yougoslavie avec qui il vivra une passion éphémère. La troisième partie évoque l'anniversaire des 60 ans, volontairement fêté loin de ses proches et l'occasion d'un bilan.

Un beau portrait intimiste où sont évoqués tout en finesse le désenchantement et en même temps la singularité d'une vie. IOL

Semaine du 26 septembre 2016



En attendant Bojangles par Olivier Bourdeaut, Finitude, 2015, 158 p.
(Cote : **R** **BOUR**)

Sous le regard émerveillé de leur fils, ils dansent sur "Mr. Bojangles" de Nina Simone. Leur amour est magique, vertigineux, une fête perpétuelle. Chez eux, il n'y a de place que pour le plaisir, la fantaisie et les amis. Celle qui donne le ton, qui mène le bal, c'est la mère, feu follet imprévisible et extravagant. C'est elle qui a adopté le quatrième membre de la famille, Mademoiselle Superfétatoire, un grand oiseau exotique qui déambule dans l'appartement. C'est elle qui n'a de cesse de les entraîner dans un tourbillon de poésie et de chimères. Un jour, pourtant, elle va trop loin. Et père et fils feront tout pour éviter l'inéluctable, pour que la fête continue, coûte que coûte. Histoire d'un amour fou – sous plusieurs formes -, d'une famille hors du commun, de la vie qui se vit à fond, avec humour, poésie, imagination. L'auteur aborde avec délicatesse et pudeur le thème de la maniaque-dépression vécue au sein d'une famille. (J.P.)

Semaine du 19 septembre 2016



Le chagrin des vivants par Anna Hope, Gallimard, 2016, 383 p.
(Cote : **R** **HOPE**)

Novembre 1920. L'Angleterre attend l'arrivée du Soldat inconnu, rapatrié depuis la France. Alors que tant d'hommes ont disparu, cette cérémonie d'hommage recueille la peine d'une nation entière. À Londres, trois femmes vont vivre ces journées à leur manière. Evelyn, dont le fiancé a été tué ; Ada, qui ne cesse d'apercevoir son fils

pourtant tombé au front ; et Hettie, qui accompagne tous les soirs d'anciens soldats sur la piste du Hammersmith Palais pour six pence la danse. Dans une ville peuplée d'hommes incapables de retrouver leur place au sein d'une société qui ne les comprend pas, rongés par les horreurs vécues, ces femmes cherchent l'équilibre entre la mémoire et la vie. A travers ces trois portraits de femmes, c'est le deuil de toute une nation qui est évoqué dans ce roman, mais également les séquelles de la guerre qui brise autant de destins à l'arrière qu'au front. Un livre grave mais pas mélodramatique et très bien documenté sur cette période de l'histoire. (J.P.)

Semaine du 12 septembre 2016



Une autre idée du silence par Robyn Cadwallader, Denoël, 2015, 397 p. (Cote : **R CADW**)

Angleterre, 1255. À seulement dix-sept ans, Sarah décide de devenir anachorète. Dévouée à Dieu, elle vivra recluse dans une petite cellule mesurant neuf pas sur sept à côté de l'église du village. Fuyant le deuil de sa sœur adorée, morte en couches, et la pression d'un mariage imposé, elle choisit de renoncer au monde – à ses dangers, ses désirs et ses tentations – pour se tourner vers une vie de prière. Mais petit à petit elle comprend que les murs épais de sa cellule ne pourront la protéger du monde extérieur. Sujet étrange et fascinant que celui de ces personnes qui décident de s'enfermer volontairement à vie et de renoncer au monde pour se consacrer à Dieu. Un roman passionnant autant historiquement que psychologiquement car l'auteure nous fait partager les doutes et les interrogations de Sarah au jour le jour pendant sa première année de réclusion. Un livre intimiste et passionnant. (J.P.)

Semaine du 5 septembre 2016



Le guide des âmes perdues par Catherine Leroux, Denoël, 2015, 303 p.(Cote : **R LERO**)

Un après-midi dans le sud des États-Unis, deux fillettes se promènent le long d'une voie de chemin de fer. Dans leur maison au nord de l'Atlantique, Madeleine et son fils découvrent, à l'occasion d'un examen médical, qu'ils constituent un cas scientifique exceptionnel. Non loin de là, Ariel et Marie forment un couple très uni. Ils évoluent dans un milieu politique féroce où la révélation de leurs origines va bouleverser leur vie. Sur la côte californienne secouée par les séismes, Simon et Carmen apprennent l'identité de leur père. Ils comprennent alors que la vérité est parfois plus douloureuse que le mensonge. Entre ces personnages, l'auteur dessine une cloison fine qui tantôt sépare, tantôt unit, estompant les frontières entre les secrets, la vérité et l'inouï. Cela ressemble à des nouvelles, mais c'est bien d'un roman qu'il s'agit. Un roman choral où l'on perçoit petit à petit les liens entre les différents personnages. Filiation ou fratrie, ces liens sont analysés sous des angles inédits et parfois dérangeants. Un livre touchant. (J.P.)

Semaine du 29 août 2016



Libertango par Frédérique Deghelt, Actes sud, 2016, 303 p.
(Cote : **R DEGH**)

Né dans les années 1930 au sein d'une famille espagnole émigrée en France et désespérée par son handicap, Luis se réfugie dans la musique. L'oreille collée à son transistor, il supporte tristesse et chagrin. Jeune homme, il croise le chemin d'Astor Piazzolla puis de Lalo Schifrin. Deux rencontres qui font basculer son destin : il

deviendra chef d'orchestre. Mais le parcours de Luis est long et difficile, parcouru d'obstacles. Devenu octogénaire et mondialement connu, il confie ce parcours à une jeune journaliste alors qu'il vit reclus depuis qu'une terrible tragédie s'est produite deux ans auparavant. Frédérique Deghelt sait se renouveler à chacun de ses romans. Encore une fois, elle nous surprend, nous envoûte avec ce roman qui parle de musique, d'amour, de tragédie, d'ambitions, de handicap et de tolérance. (J.P.)